

la discussion de l'adresse dans la Chambre basse. A présent les membres de la Chambre Haute sont aussi payés, pour rien faire, bien entendu, mais ils n'en sont pas moins payés. Outre cela, les employés, les sténographes, les messagers, et que sais-je encore?

Par-dessus le marché, le papier, l'encre, les plumes, les canifs, etc. etc. . . .

L'auvres Canadiens! on vous fait payer cher un parlement responsable, un parlement qui doit régir toutes les affaires du pays, mais qui cependant ne peut pas trouver à lui seul une maison où se loger.

Le Fantastique en quête d'absolution.

Si vous saviez, lecteurs, tous les beaux petits cornets de sucre que nous a envoyés notre intime! (Ce n'est pas le *National*. Ah! bien, le *National* qui veut se faire passer pour notre intime; allons! ne cherchez pas à enlever au *Fantastique* le titre que lui ont acquis sa taille, sa gentillesse, et surtout son caractère dégourdi!) Eh bien donc, l'eau nous en vient encore à la bouche, quand nous pensons au repas sucré que nous avons pris.

C'est déliant
Ébouriffant
J'sommes vraiment
Dans l'ravissement.

C'est pourquoi nous demandons bien sincèrement pardon d'avoir, dans notre dernier numéro, donné à ce cher petit des taloches un peu rudes. Lorsque nous avons vu les généreux présents que nous envoyait sa petite Majesté, bien nous a pris de déchirer notre papier, (c'est vrai!) d'en imprimer d'autre, mais il n'était plus temps! comme les feuilles séchées que le vent d'automne balaie par les airs, notre feuille était semée et dispersée, par l'activité de notre *gros gazetier*, qui est un homme agile et presté, je vous assure; il nous fallut bien alors nous écrier: "foin de toute notre bonne volonté! à notre prochain."

Nous ne savons réellement pas ce qui a pu induire Messieurs les *Fantastiques* à user d'une telle courtoisie envers nous: cependant nous supposons que notre petit aîné, voulant faire ses stations et surtout ses Pâques, a choisi ce moyen: car le *Fantastique* est catholique, allez, et bon catholique encore: il mène une vraie vie d'anachorète, dans sa cellule de la rue St. Jean, d'où il ne sort que de temps en temps pour faire quelques petites courses vagabondes sur le domaine des conseillers de ville. . . .

Eh! bien donc, pour faire ses Pâques, il fallait à notre sire se reconcilier avec ceux qu'il avait offensés volontairement ou non: il lui fallait encore que, levant vers le ciel des yeux contrits et repentants, et tenant sa petite tique entre ses deux mains, il s'écriât dans toute l'humilité de son âme: *Peccavi*, j'ai péché. J'ai tendu des pièges au *Gascon*, j'ai chanté sur une corde trop haute contre l'*Observateur*, et je m'en repens.

Oh! oh! *Fantastique*, tu as bien fait d'avouer la supercherie que tu nous avais tendue. Nous t'en remercions pour toi: car nous l'avions vu ton piège, et c'était ton piège, et c'était ton malheur. Tu sais quelle fricassée les Gascons font de leurs antagonistes. Mordieu! comment, petit ver de terre, tu as osé. . . . Jean, Jacques, Pierre vite à moi! mon fusil, mon sabre, holà! pars donc! Tiens, prends cette botte-là! Je te pourfends! allons, où est-tu donc petit insecte? oh! je vois que tu as mis ta tique pour te rendre invisible! Voyez, Messieurs, y-a-t-il quelque'un capable de résister à un gascon?

Maintenant, mon petit, que je t'ai fait voir la pesanteur de mon bras, parlons d'affaires. Tu es donc dans une mauvaise affaire; à ce qu'il paraît, hein? J'en suis bien *peiné* pour toi. Pourquoi aussi faire ces petites malices à un homme de la taille et du poids de M. Renand? tu savais bien pourtant que les petits gamins n'ont pas de chance avec ces messieurs-là. Je ne vois pas de meilleur parti à prendre pour éviter sa colère, que de te rendre *invisible*, ou de te cacher bien soigneusement dans ta petite cellule. Ne te montre plus dans les rues, car tu te feras cingler le visage à coups de cordes de poches à farine, et ces coups là sont mortels! Tu verras!

Encore un mot sur le "Fantastique."

Malgré toute la componction qui inonde son âme, le *Fantastique* veut encore faire une malice: il est si difficile de renoncer à ses mauvaises habitudes! il dit que le premier de nos rédacteurs est un polittique de seize ans. Nous ne nous arrêterons pas à lui dire que c'est une imbécillité qu'il commet là. Plaise à Dieu que nous fussions tous au nombre de ceux dont les folies cessent avec la jeunesse, et non au nombre de ceux qui restent ignorants et *simples* en dépit des années qui ont passé sur leurs têtes! nous ne savons pas si le reproche de jeunesse peut être légitimement fait à quelqu'un, mais ce que nous savons c'est qu'il n'est rien de plus méprisable que ceux dont

les années s'accumulant n'ont pas avec l'âge, les fruits de la sagesse et de la raison. "Le misérable qui a passé sa vie à santer d'étourderie, en étourderie, chez qui l'âge n'a fait qu'ajouter l'opiniâtreté à la stupidité, n'est-il pas à bon droit l'objet de l'horreur et du mépris, et mérite-t-il que ses cheveux blancs le mettent à couvert de l'insulte." — CHATAM.

Cette citation n'est que pour vous montrer combien votre reproche est déplacé, pour ne pas dire plus.

Messieurs les *Fantastiques*, (car ce sont encore eux, et eux seuls,) veulent jeter du ridicule sur nous: jugez quel ingénieux expédient ils emploient pour le faire: nous sommes ridicules, parce que les grands journaux reproduisent quelques unes de nos gasconnades. Qu'en dites-vous, lecteurs? ce n'est pas mal trouvé! C'est bien, messieurs, continuez, vous vous ferez un nom illustre sur notre planète.

Nous n'avons nullement *prîé* le *Fantastique* de terminer la guerre. C'est une invention de sa fabrique. Nous lui avons seulement rappelé que c'était lui qui l'avait commencée, et qu'il ne tenait qu'à lui de la terminer. Tant que le *Fantastique* n'a pas eu le *Gascon* pour le reprendre, il a pu dégoiser, calomnier à son aise, mais son règne est fini. Le *Gascon* sera là pour lui montrer ses bévues et le mettre à l'ordre. Qu'il nous suffise aussi de dire que nous n'avons jamais adressé au *Fantastique* ces paroles: "si ce petit ne cesse son manège, nous l'enverrons paître." S'il les a prises pour lui, tant pis! il est encore dans l'erreur.

Nous aurions encore bien des choses très-intéressantes à dire sur le *toupet* de notre petit aîné, mais nous nous apercevons que nous sommes long, et peut-être, est-ce fatiguer nos lecteurs que de nous amuser si longtemps à administrer des pilules purgatives au *Fantastique*. C'est pourquoi nous lui demandons pardon de notre *longue* liberté.

Chemin de Fer du Nord.

Lundi matin eut lieu une assemblée publique dans le but de ratifier ou de désapprouver l'emprunt de £300,000, pour venir en aide à la Compagnie du Chemin de Fer du Nord. Ce règlement a été adopté unanimement, aucun citoyen n'a hésité à approuver cet emprunt qui favorise le seul salut de Québec. Car Québec pour grandir doit jeter tous ses regards vers le Chemin du Nord, s'il perd le gouvernement. C'est là son seul salut, aussi semble-t-il le bien compren-